

## Dr Robert Vannoy , Kings, Conférence 6

© 2012, Dr Robert Vannoy , Dr Perry Phillips, Ted Hildebrandt

### F. 1. Salomon : Une paix avec un défaut – Donner la terre de Dieu

Ainsi, « 1 » sous « F » était « Paix avec un défaut, 1 Rois 9 : 10-25 ». Vous vous souvenez de ce dont nous avons discuté dans 1 Rois 9 : 10-25, c'est l'acte de Salomon en donnant ces vingt villes à Hiram. La question qui se pose est, dont nous avons discuté lors de la dernière heure de cours, a-t-il réellement le droit de prendre une partie de la Terre Promise qui appartenait à la tribu d'Aser, pourrait-on dire dans un sens technique, mais qui n'a finalement pas eu lieu. appartiennent soit à Salomon, soit à Aser mais qui appartenaient au Seigneur. C'était la terre du Seigneur. Avait-il le droit de prendre cette terre et de la donner à un roi païen en garantie d'un prêt ? C'est essentiellement ce qu'il a fait. Lorsque nous revenons à l'Alliance du Sinaï, elle souligne sans cesse que la terre appartient au Seigneur. Les Israélites y vivaient et y travaillaient, mais ils ne pouvaient pas faire de la terre ce qu'ils voulaient. En fait, on craignait que les terres ne soient même pas vendues hors de la lignée familiale afin que la lignée familiale qui faisait partie d'une tribu puisse conserver son héritage. Ce n'est pas Israël, ni Salomon, ni finalement quiconque possédait la terre au sens ultime du terme ; c'était la terre du Seigneur. Je pense que vu dans cette perspective, Salomon fait quelque chose qui n'est vraiment pas approprié pour le véritable roi de l'alliance : céder une partie de cette terre à un roi païen. Je pense donc que même dans cet acte, vous avez une indication que ce royaume de paix est imparfait. Ce n'est pas parfait. Ce n'est pas ce que ça devrait être. Ce n'est que provisoire.

Ce n'est pas la réalisation finale du royaume de paix ; et aussi longtemps que ce royaume ultime de paix - dont je pense que l'Écriture nous dit qu'un jour viendra et sera établi - mais aussi longtemps qu'il n'est pas là, alors il y aura des déplacements forcés de personnes, des expulsions de personnes. , des gens obligés d'abandonner leurs résidences, des choses de ce genre, et l'histoire en est pleine. C'était le cas à ce moment-là, dans les villes d'Israël cédées à un dirigeant païen. Cela se produit également dans l'histoire

récente d'Israël, mais je n'entrerai pas dans les détails. aussi.

### Éviter la désillusion à l'égard de l'Église et le cynisme

Vous pouvez prendre ce « principe de paix » impliqué ici et l'appliquer à l'heure actuelle à l'Église où le peuple de Dieu n'est pas organisé en tant qu'entité politique avec des droits territoriaux géographiques ou quoi que ce soit de ce genre. Je pense que vous avez le même principe dans un sens que dans l'Église, même dans l'Église du Christ où, dans un certain sens, la paix du Christ est présente, et où elle règne et règne certainement dans le cœur des croyants, et là où elle devrait Pour régner et gouverner dans les relations entre croyants, vous constatez également qu'il y a des défauts et des fissures. Ce n'est pas parfait. Pour certaines personnes, cela devient tellement une pierre d'achoppement qu'elles deviennent désillusionnées par l'Église, et certaines personnes vont même jusqu'à ne vouloir rien avoir à faire avec l'Église parce qu'elle n'est pas parfaite. Je pense que ce que vous devez comprendre, c'est que tant que le péché existe, que vous soyez dans la période de l'Ancien Testament ou dans la période du Nouveau Testament, vous n'avez pas le royaume et la paix parfaits dans leur intégralité. . Il n'est pas arrivé et n'est pas encore là dans sa plénitude.

Je pense donc qu'il y a un équilibre nécessaire en termes de perspective pour ce genre de choses. Je pense qu'il faut se prémunir contre les attentes idéalistes. En d'autres termes, nous pourrions souhaiter et espérer que tout soit parfait ici, dans cette vie et à cette époque, et les gens qui vivaient à l'époque de Salomon souhaitaient que le royaume soit parfait, mais il ne sera pas parfait. Nous devrions avoir des attentes idéalistes et nous attendre à ce que ce soit parfait – c'est un côté de la médaille. L'autre côté de la médaille est que nous ne devrions pas devenir si cyniques que les mauvaises choses que nous voyons dans l'Église ou dans la société soient simplement acceptées comme des choses contre lesquelles nous ne pouvons rien faire. En quelque sorte, vous ignorez les choses parce que vous réalisez que les choses ne sont pas parfaites et, par conséquent, lorsque vous voyez des problèmes, lorsque vous voyez des choses qui ne vont pas, vous les tolérez simplement.

Vous ne voulez pas devenir cynique à propos des choses. Je pense que cette dernière position attend trop peu de la puissance du Christ et de son Esprit. Vous pouvez résoudre les problèmes, vous pouvez travailler à l'amélioration et il peut y avoir une amélioration substantielle des situations. Cela ne sera jamais parfait, mais il peut y avoir une mesure. L'idéaliste qui recherche toujours la perfection ne tient pas suffisamment compte de la nature déchue de l'homme. Je pense qu'il faut garder ces deux choses en équilibre et en perspective. Et un chrétien devrait avoir l'espoir et l'attente qu'en dépit du péché, le Christ est à l'œuvre dans le monde et que les choses peuvent être accomplies pour le bien, et nous devons travailler sans relâche pour y parvenir. Il ne faut pas être totalement déçu lorsque les résultats ne sont pas complets et définitifs, car ils ne le seront pas tant que le Christ lui-même ne viendra pas établir ce royaume de paix parfait que Salomon n'a pas fait et que personne d'autre n'a fait.

Nous sommes maintenant dans cette section qui va des versets dix à vingt-cinq, et nous parlons de paix avec un défaut. Les versets 15 et 16 nous donnent une situation presque inverse. Vous lisez là, nous sommes au chapitre 9 : « Voici le récit du travail forcé que le roi Salomon a enrôlé pour construire le temple du Seigneur, son propre palais, les terrasses de soutien, les murs de Jérusalem, Hazor, Megiddo et Gezer. »

Gezer et les poches cananéennes qui sont restées Et puis vous obtenez une déclaration entre parenthèses au verset 16 après que Gezer soit mentionné, où elle explique ce qu'est Gezer. Le pharaon, roi d'Égypte, avait attaqué et capturé Gezer. Il y avait mis le feu. Il tua ses habitants cananéens et l'offrit ensuite comme cadeau de mariage à sa fille, la femme de Salomon. Salomon reconstruisit Gezer, il la fortifia.

J'ai mentionné quelque chose à propos de Gezer, je pense, au chapitre 3. Je crois que c'est 3 : 1 où il est dit que Salomon a fait une alliance avec Pharaon, roi d'Égypte et a épousé sa fille. Je pense avoir fait un commentaire à ce moment-là qu'avec cette alliance de mariage, Salomon avait reçu cette ville de Gezer. Mais vous voyez, vous avez ici une situation inverse. Dans les versets précédents, Salomon donna vingt villes ; ici, il reçoit une ville. Il a donné vingt villes à un dirigeant païen, maintenant il reçoit une ville, Gezer,

d'un pharaon égyptien. Gezer est aussi une ville qui appartenait au territoire de la Terre Promise qui appartenait à la tribu d'Éphraïm.

Pendant la conquête, vous lisez dans Josué 10 :33 que Guézer fut vaincu. Josué 10 :33 dit : « Pendant ce temps, Horem, roi de Guézer, était monté pour aider Lakis, mais Josué l'a vaincu, lui et son armée, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucun survivant. » Gezer avait donc été vaincu, mais apparemment la ville n'avait pas été détruite et n'avait pas été colonisée ou occupée par les Israélites. Apparemment, les choses sont restées ainsi depuis l'époque de la conquête jusqu'à l'époque de Salomon ; la ville resta une ville cananéenne.

Maintenant, vous pourriez avoir tendance à penser, à cause des événements actuels, que le soi-disant problème palestinien en Israël est un problème moderne, une chose récente. Mais je pense qu'on peut, en parcourant le texte biblique, dire qu'Israël a presque toujours eu un problème palestinien sous une forme ou une autre. Cela existait également dans la période de l'Ancien Testament car, tout comme aujourd'hui les Arabes et les Palestiniens vivent à Jérusalem et dans d'autres régions d'Israël, en particulier en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, de même, à l'époque de Salomon, il y avait des Jébuséens à Jérusalem aux côtés des Amoréens, des Hittites, Perrizites et Hivites dans diverses parties du pays. Les non-Israélites habitaient sur la terre d'Israël et il y avait des villes et des régions où pratiquement aucun Israélite ne vivait. Ils étaient occupés par ces autres peuples, et Guézer était l'une de ces villes. Depuis l'époque de la Conquête jusqu'à l'époque de Salomon, une grande partie d'Israël était occupée par des habitants cananéens. Je pense donc qu'on pourrait dire qu'il y avait aussi un problème palestinien à cette époque. Bien entendu, cette situation n'est pas seulement une question politique, mais elle a des implications politiques.

Mais au fond, et bien plus important encore, je pense qu'il y avait une question religieuse impliquée parce que l'Ancien Testament nous dit que les Cananéens qui restaient dans le pays deviendraient une pierre d'achoppement pour Israël pour les égarer et les inciter à suivre leur culte païen et leur religion. pratiques païennes. Les idoles de ce peuple semblaient avoir une forte attirance pour les Israélites, et pendant la période des juges, vous avez lu à plusieurs reprises qu'Israël s'était égaré après les pratiques

religieuses de ces Cananéens. La menace religieuse était bien plus grande qu'une menace politique.

Je pense qu'à l'époque de Salomon, le problème politique en ce qui concerne Gezer n'était pas si grave, mais l'aspect religieux continuait d'être une menace, non seulement pour Gezer, mais pour d'autres poches d'habitants cananéens installés dans le pays.

Or, la seule façon de vraiment résoudre ce problème était de faire ce que le Seigneur avait dit quand ils sont entrés dans le pays au moment de la Conquête, c'est-à-dire qu'ils devaient détruire tous ces Cananéens et toutes ces villes et leurs habitants ; et s'ils ne le faisaient pas, ils seraient alors égarés par leurs pratiques religieuses païennes.

Ce qui est intéressant avec Gezer, c'est qu'elle a été conquise et incendiée, et que tous ses habitants ont été tués, mais cela n'a pas été fait par les Israélites ; cela a été fait par le pharaon égyptien que nous lisons ici au verset 16. Cette action contre Guézer n'avait donc rien à voir avec l'exécution du commandement du Seigneur d'utiliser cette « interdiction », comme on l'appelle parfois, contre les Cananéens. Il s'agissait simplement d'une expédition militaire menée par un pharaon égyptien, ce qui était plutôt courant puisque ces pharaons parcouraient le pays de Canaan lorsqu'ils le décidaient. Sans aucun doute, le butin que Pharaon a obtenu de cette ville, il l'a ramené avec lui en Égypte. Les ruines ont été laissées sur place et il les donne, aussi étrange que cela puisse paraître, en dot à sa fille lorsqu'elle épouse Salomon. Et c'est ainsi que Salomon entreprend, comme nous le lisons dans ce verset, de reconstruire la ville et de la fortifier.

Reine de Saba et Dieu      L a reine de Saba semble être attirée par cela car elle a visité Salomon ; elle a été bouleversée par ce qu'elle a vu et entendu. Vous lisez donc au verset 9 sa déclaration : elle dit : « Loué soit l'Éternel, ton Dieu, qui a pris plaisir en toi et t'a placé sur le trône d'Israël. C'est à cause de l'amour éternel de l'Éternel pour Israël qu'il t'a établi roi pour maintenir la justice et la droiture.» C'est une bonne déclaration ; il semble qu'elle ait une bonne idée du but de la royauté : « Il t'a fait roi pour maintenir la justice et l'équité. »

Puis vous lisez qu'elle a donné au roi cent vingt talents d'or, de grandes quantités d'épices et des pierres précieuses. C'est souvent le cas lors des visites d'État ; il y a un échange de cadeaux, et la tradition perdure encore aujourd'hui. Mais c'est à ce propos que l'on peut faire quelques commentaires sur la richesse de Salomon. Vous lisez au verset 13 : « Salomon donna à la reine de Saba tout ce qu'elle désirait et demanda en plus de ce qu'il lui avait donné de sa générosité royale. Puis elle partit et revint avec sa suite dans son propre pays. Et puis vous lisez : « Le poids de l'or que Salomon recevait chaque année était de six cent soixante-six talents. » Maintenant, dans la *Bible d'étude NIV*, il y a une note textuelle qui dit que cela représente environ vingt-cinq tonnes, sans compter les revenus des marchands et des commerçants et de tous les rois et gouverneurs arabes du pays. Que fais-tu de cet or ? Le roi Salomon fit deux cents grands boucliers en or martelé ; six cents bekahs d'or furent placées dans chaque bouclier. Une bekah pèse environ sept livres et demi. Le roi les mit dans le palais de la forêt du Liban.

Le roi fit alors un grand trône incrusté d'ivoire et recouvert d'or fin. Le trône avait six marches, sur son dossier un sommet arrondi des deux côtés des sièges étaient des accoudoirs. Je reviendrai sur ce trône, mais si vous descendez un peu plus loin, au verset 21 : « Toutes les coupes du roi Salomon étaient d'or ; tous les ustensiles du palais de la forêt du Liban étaient en or pur. Rien n'était fait en argent parce que l'argent était considéré comme de peu de valeur à l'époque de Salomon.

Maintenant, vous voyez, dans le contexte de cette visite de la reine de Saba, vous avez ces déclarations sur la richesse de Salomon, et je pense que dans ces déclarations vous pouvez peut-être voir quelque chose comme un tournant. Je pense que la richesse de Salomon est généralement considérée comme une preuve de la bénédiction de Dieu ; ce n'est pas quelque chose qui est mauvais *en soi*. Ce n'est pas critiqué, mais je pense que la question vient de ce qu'on fait des richesses. Comment l'utilisez-vous ? Les utilisez-vous de manière simple ? Pour honorer Dieu ? Pour faire avancer son royaume ? Ou l'utilisez-vous pour vous-même ?

Salomon et Deutéronome 17 et l'accumulation d'or      Si vous revenez à Deutéronome

17 à la loi du roi, il y a trois choses qu'un roi d'Israël ne devait pas faire : il ne devait pas faire : il ne devait pas acquérir un grand nombre de chevaux. : Nous avons déjà vu que Salomon a fait ça. Deuxièmement, il ne devait pas prendre beaucoup de femmes, mais Salomon l'a fait. Troisièmement, il ne devait pas accumuler de grandes quantités d'argent et d'or. Maintenant, je veux revenir sur les deux premières choses au fur et à mesure que nous avançons, car elles sont mentionnées au fur et à mesure que nous avançons. Mais voici la troisième chose : il ne devait pas accumuler de grandes quantités d'argent et d'or. Lorsque vous lisez les versets 14 à 25, il est clair que Salomon fait exactement ce que la loi du roi dans le Deutéronome lui interdit de faire.

Et je pense que lorsque vous regardez ce qu'il faisait avec l'argent et l'or, vous pourriez dire qu'il ne fait vraiment pas des choses sensées avec sa richesse. Il fabrique deux cents grands et trois cents petits boucliers d'or pour les suspendre dans son palais, décorés d'or pur. Tous ses gobelets étaient en or ; tous ses articles de maison étaient en or ; rien d'argent parce que ce n'était pas assez bon. Je pense que vous pourriez dire que ce sont peut-être des questions de jugement. Je pense qu'on pourrait dire que pour un roi, il serait approprié d'avoir un ensemble de gobelets en or pour des occasions spéciales, quelque chose comme ça. Mais pour les articles ménagers ordinaires, ce qui semble être ce dont on parle ici, tout est en or massif. Il semble que la richesse soit utilisée pour se construire une image, pour impressionner, pour ressembler aux autres rois du monde antique avec toute la splendeur de la cour.

Ensuite , vous avez la description de son trône sur laquelle j'ai dit que je voulais revenir. « Il a fabriqué ce grand trône incrusté d'ivoire et recouvert d'or fin. Le trône avait six marches. Sur son dossier se trouvait un sommet arrondi, des deux côtés du siège se trouvaient des accoudoirs avec un lion debout à côté de chacun d'eux. Douze lions se tenaient sur les six marches, un à chaque extrémité de chaque marche. Rien de tel n'a jamais été fait pour aucun autre royaume. Cela devait être tout un trône. Elle était surélevée de six marches. Il est donc bien au-dessus de ses sujets, mais la loi du roi dans le Deutéronome dit que le roi ne devait pas se considérer meilleur que ses frères. Encore une fois, vous vous demandez si l'attitude de Salomon ici n'a pas violé cette exigence de

Deutéronome 17, étant donné que le trône suggère qu'il se considère comme au-dessus de son peuple.

Il existe une variante texturale intéressante avec cette phrase au verset 19 : « Le trône avait six marches, son dossier avait un sommet arrondi. » Là où il est écrit : « Son dos avait un sommet arrondi », la Septante, c'est-à-dire la traduction grecque de l'Ancien Testament, dit : « Le trône avait une tête de veau sur son dos. » Maintenant, il n'est pas clair que ce soit une lecture privilégiée. Il est parfois difficile de savoir, lorsqu'il y a des différences entre la Septante et le texte hébreu, lequel contient la lecture originale préférée. Mais il est au moins possible qu'il y ait là une indication d'une dérive vers l'idolâtrie lors de la création de ce trône. Vous le savez, lorsque vous arrivez au chapitre 11, le chapitre suivant, verset 5, où vous y lisez : « Il suivit Astarté, la déesse des Sidoniens, et Molech, le dieu détestable des Ammonites. » Vous savez donc qu'à un moment donné de son règne, Salomon commença à entretenir des idées d'adoration des divinités païennes. S'il avait une tête de veau sur son trône, cela pourrait aussi être une sorte de symbole d'idolâtrie incorporé directement dans son trône. Ce n'est pas clair car cela est basé sur une lecture de la Septante, et non sur la lecture hébraïque du texte massorétique.

Mais quoi qu'il en soit, je pense que lorsque vous parcourez ce chapitre et que vous obtenez cette image de la richesse et que vous la comparez aux déclarations de Deutéronome 17, qui devaient régir la conduite des rois d'Israël, je pense qu'il est encore une fois clair que Salomon est pas le vrai roi de l'alliance. Lorsque vous recherchez cet idéal du roi d'alliance, vous ne le trouvez pas chez Salomon ; il faut regarder ailleurs vers l'avenir.

Je pense qu'en fin de compte, vous devez vous tourner vers Christ. Et bien sûr, l'Écriture parle d'un trône dans Apocalypse 22 :1 où l'on lit : « L'ange m'a montré le fleuve d'eau de vie, clair comme du cristal, qui coule du trône de Dieu et de l'agneau, qui coule au milieu. de la grande rue de la ville. De chaque côté de la rivière se trouvait l'arbre de vie. Le trône de Salomon n'était pas celui du vrai roi, du vrai roi de paix. Il n'a pas atteint cet objectif, mais notre attente doit alors aller de l'avant vers la réalisation de

cet idéal en Christ lui-même.

Le royaume de paix de Salomon avec ses défauts [Synchrétisme] Je pense que l'image globale du royaume de Salomon est un royaume de paix parce que chacun peut s'asseoir sous sa propre vigne et son figuier, comme il est dit. Il n'y avait pas de guerres et il y avait de la prospérité et, au moins au début du règne de Salomon, Salomon lui-même suivit le Seigneur, et ce fut donc une période de grande bénédiction. Mais les choses ont commencé à changer et à se détériorer. Salomon n'est pas monté sur le trône avec une grande richesse d'un seul coup. Il l'a accumulé dans un processus graduel, puis il a accumulé toutes ces épouses, encore une fois dans un processus graduel. Puis finalement, ses femmes ont détourné son cœur du Seigneur pour se tourner vers le culte païen. Ainsi, à la fin de son règne, le Seigneur envoie un prophète pour dire : Je vais vous prendre le royaume et il ne vous restera qu'une seule tribu. Je pense que ce que vous voyez là-dedans, c'est que Salomon est le premier fils de David, et il y a une image de son règne de ce royaume de paix, mais elle est imparfaite et imparfaite. Cela nous fait comprendre qu'en fin de compte, nous devons chercher ailleurs la réalisation complète du royaume parfait et paisible.

Ce que vous trouvez chez Salomon tente de combiner l'adoration du Seigneur avec l'adoration de ces divinités païennes, et c'est quelque chose qui a continué à exister en Israël roi après roi après roi. Tout cela n'est pas dû à la chute de Salomon. Mais le genre de choses que Salomon a faites a également été fait par beaucoup d'autres. Cette chose appelée synchrétisme vient directement du veau d'or du mont Sinaï. Ils essayaient d'adorer le Seigneur à travers le veau d'or, donc il y avait du synchrétisme à l'époque. C'est le problème fondamental qu'Israël a rencontré tout au long de son histoire.

Faisons une pause de dix minutes.

Transcrit par David Fogg  
 Brut édité par Ted Hildebrandt  
 Édition finale par le Dr Perry Phillips  
 Re-narré par le Dr Perry Phillips